

## LES FIGURES FÉMININES DE SAINT-GOBAIN

*Marie-Thérèse Geoffrin, marquise de La Ferté-Imbault  
(1715-1791)*

**La vie de Marie-Thérèse Geoffrin aurait pu se dérouler à l'ombre de sa célèbre mère. Il n'en a rien été. Une forte opposition de caractères, une rivalité sociale en marche, des options philosophiques et politiques opposées ont souvent mis à mal la nécessaire convergence de leurs intérêts matériels dans la Manufacture des Glaces et fait de l'héritière une figure à part entière.**

### La poule et l'œuf de cane

Marie-Thérèse Geoffrin naît à Paris le 20 avril 1715, fille de François Geoffrin, et de Marie-Thérèse Rodet, épousée à peine deux ans plus tôt à l'âge de quatorze ans et demi. La jeune mère est donc dans sa seizième année et une grande différence d'âge (trente-quatre ans) sépare les deux époux<sup>1</sup>. Beaucoup plus tard dans ses *Mémoires*, la fille en tirera l'une des explications de son opposition à sa mère. Elle avoue avoir voulu ressembler à son père, dont elle avait le caractère, mais avoir eu « *une aversion machinale pour celui de [sa] mère* ». Lorsque pointent les ambitions de celle-ci, qui tendent les relations au sein du ménage, elle a douze ans. Se présentant comme « *franche, gaie, vive* » et « *pleine de feu* », elle concède que sa mère a « *des entrailles* » pour elle, mais « *qu'elle n'a jamais pu [la] souffrir dans sa chambre [comprendre là où elle recevait] sans jalousie si [elle y faisait] le plus petit effet* ».

À ces premiers reproches s'ajoute celui d'une éducation négligée, due aux priorités maternelles. Une tradition douteuse veut que les premiers habitués célèbres du Salon, Fontenelle, l'abbé de Saint-Pierre, Montesquieu, aient pallié cette carence par un préceptorat informel, couvrant la morale, la philosophie, la métaphysique, la géométrie, avec des traductions des auteurs grecs et latins, la lecture de Corneille et Racine. À l'inverse sa mère peu instruite confiera un jour à des familiers : « *Quand je la considère, je suis étonnée comme une poule qui a couvé un œuf de cane* ». Les deux destins tiennent fort bien dans cette maxime.

### De la Ville à la Cour

Un autre grief rétroactif est d'avoir subi un mariage forcé et précipité, arrangé et mené rondement par une génitrice en quête de reconnaissance sociale. En 1733 Marie-Thérèse épouse Philippe Charles d'Estampes, marquis de La Ferté-Imbault, rejeton d'une lignée solognote d'ancienne noblesse. Ce mariage sans amour avec un être à l'esprit léger, frivole, immature, sera bref, le mari étant emporté par la phtisie en 1737, et sans descendance directe. La rancœur qui s'épanche encore par écrit, des années après, sous la plume de la marquise est cependant assez mal venue. L'entrée dans la famille d'Estampes lui permet de prendre pied à la Cour de Louis XV et de s'y frayer un chemin, occasion trop bonne de marquer son indépendance et la différence sociale qui s'instaure peu à peu entre elle et sa mère. À celle-ci la Ville et l'opinion, à celle-là la Cour et les clans influents.

<sup>1</sup> Voir Bulletin n° 169, p. 15-17

En décembre 1737 la jeune marquise, veuve de huit mois, fait usage d'une des prérogatives de sa belle-famille, celle d'être admise « *aux honneurs de la Cour* ». Elle est présentée officiellement au Roi et à la Reine. Les dix années suivantes vont lui faire connaître de manière approfondie cette société de Cour et nouer d'utiles relations pour l'avenir. Introduite auprès du vaste clan ministériel des Phélypeaux, elle bénéficie des conseils de la comtesse de Pontchartrain sur les codes de la haute société, y apprécie le jeune Maurepas, futur secrétaire d'Etat, son beau-frère le duc de Nivernais. Pontchartrain a aussi été le cadre d'une rencontre avec l'abbé de Bernis, prélude d'une longue et indéfectible amitié. Elle devient aussi familière des Luynes, reçue régulièrement au château de Dampierre dans la société du duc et de la duchesse de Chevreuse. Enfin, la fréquentation des princes du sang, dont elle fera grand cas, vient parachever la mise en place de ce réseau élitiste de sociabilité, les Bourbon-Conti, le prince de Condé, les Rohan-Soubise. Dès 1740, où elle se voit contrainte de réclamer à ses parents le versement de sa dot pour rétablir les affaires mal en point de sa belle-famille, elle peut se permettre de commander elle aussi son portrait à Nattier, à la fois défi et réplique à celui de sa mère deux ans plus tôt.

### La riche héritière, femme d'affaires

La dot destinée à remédier aux embarras de la lignée d'Estampes s'élève à 400 000 livres, dont 265 000 constituées par une action de la Manufacture des Glaces, le reste correspondant à la



Charles Nicolas Cochin, Dessin à la mine de plomb rehaussé au fusain, 1768  
Paris, coll. particulière, © Emmanuel Hernandez

valeur de l'hôtel de la rue Saint-Honoré. À la tête d'un tel capital, la marquise se fait gestionnaire. Son ami Maurepas, secrétaire d'Etat à la Marine et membre du Conseil d'En-Haut depuis 1738 va l'aider à débrouiller et régler les affaires d'Estampes. Mais les grands enjeux sont ailleurs. Propriétaire de son action, elle n'a que la nue-propriété du reste tant que ses parents sont en vie. Geoffrin meurt en 1749, laissant mère et fille, en usufruit pour l'une, en propre pour l'autre, à la tête de 13 % du capital d'une affaire prospère. La fortune de la marquise se consolide et s'accroît rapidement. De 1750 à 1780, le chiffre d'affaires des ventes de glaces est multiplié par trois, pour atteindre plus de 2 000 000 de livres en 1770. Dans cette conjoncture dynamique, le cours de l'action sextuple de 1725 à 1790. Celle de la marquise (18 deniers s'ajoutant aux 21 tenus en usufruit par sa mère) passe de 285 000 livres en 1760 à 450 000 livres dix ans plus tard. Les dividendes et les distributions d'intérêts exceptionnelles suivent en cadence. De 1750 à 1791, date de son décès, Madame de La Ferté-Imbault percevra au total 2 554 000 livres de revenus de son capital.

Cette situation a imposé à la mère et à la fille une entente *de facto* sur une nécessaire stratégie de défense de leurs intérêts communs. Celle-ci repose sur un partage des rôles, particulièrement illustré lors des grandes manœuvres et péripéties de renouvellement du privilège exclusif de la Manufacture des

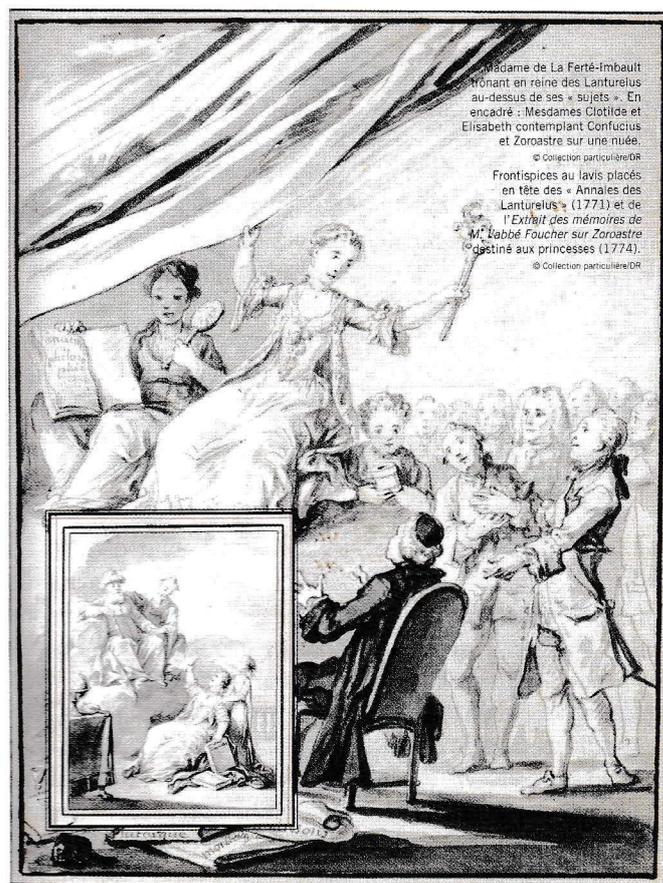
Glaces en 1757, déjà évoquées dans ces colonnes<sup>2</sup>. La mère se charge de Marigny, autorité de tutelle et familier du Salon, la marquise, elle, remue toute ses hautes relations versaillaises, l'abbé de Bernis et la Pompadour en tête, auprès de qui elle a portes ouvertes, à tel point que l'agitation ainsi engendrée fera remonter l'arbitrage final jusqu'à un Louis XV très agacé. Plus tard, autour des années 1770, un scénario assez semblable se répétera, lorsque des dissensions entre deux clans au sein du conseil (l'alliance banque genevoise-dames Geoffrin d'un côté face à un regroupement hostile de minoritaires) rendront nécessaire de remonter jusqu'à la Cour et les arcanes ministérielles. La marquise est à nouveau à la manœuvre. Elle sollicite son grand ami Maurepas, rappelé au pouvoir en 1774, Madame Adélaïde, le secrétaire d'Etat Bertin, dont dépendent les manufactures, le contrôleur général Terray, et Necker, alors l'un de ses directeurs, très lié aux intérêts genevois. Une autre conséquence pérenne de ces épisodes sera la mise en place de managers professionnels auprès du conseil, dispositif appuyé par les dames Geoffrin et de nature à calmer leurs inquiétudes.

## La « Reine des Lanturelus »

La quête d'indépendance financière va de pair avec celle d'une autonomie destinée à échapper à l'emprise maternelle, en se constituant une société propre et même, sur le tard, une contre-



Jean-Marc Nattier Madame de la Ferté-Imbault en domino, Huile sur toile, 1740, Tokyo, Fuji Museum © Compagnie de Saint-Gobain



Madame de la Ferté-Imbault trônant en reine des Lanturelus au-dessus de ses sujets. © Collection Particulière/DR  
En encadré : Frontispices au lavis placés en tête des « Annales des Lanturelus » (1771) et de l'« Extrait des mémoires de M. l'abbé Foucher sur Zoroastre destiné aux princesses » (1774). © Collection Particulière/DR

<sup>2</sup> Bulletin cité, *ibidem*



Médaille de cire teintée de Rousseau, 1787, Paris, collection particulière, © JCG

société, hostile au parti philosophique. Une date charnière est celle de 1759, lorsque la fille « fait ménage à part de sa mère », en s'installant dans l'hôtel mitoyen de l'hôtel Geoffrin, acquis en 1726 par François Geoffrin et rénové vers 1755. Les relations mondaines se déploient ainsi très vite, particulièrement à la Cour. C'est le moment où se noue une profonde amitié avec Madame de Marsan, une Rohan-Soubise, gouvernante des Enfants de France depuis 1754, tenante du clan dévot, qui veut rassembler « autour d'elle une société de gens de caractère ». Les visites et séjours se multiplient, la marquise étant partie prenante aux fêtes et petits bals organisés pour ses pupilles par leur gouvernante, dont elle nous a laissé une précieuse description en 1758, accompagnée d'une analyse du caractère des jeunes princes, dont le futur Louis XVI.

Bien plus, dans les années 1760, Madame de La Ferté-Imbault se fait connaître de tout son réseau de relations par des traductions et des compilations des philosophes anciens, grecs et latins, des œuvres de Malebranche et une hostilité grandissante aux agissements des Encyclopédistes. En phase avec les orientations de son amie, consciente de la limite de ses propres savoirs, Madame de Marsan décide en 1771 de faire appel à elle pour l'éducation intellectuelle des deux princesses dont elle a encore la charge, Madame Clotilde (12 ans) et Madame Elisabeth (7 ans). Louis XV approuve ce choix. Nommée sous-gouvernante des Filles de France, Madame de La Ferté-Imbault prend très au sérieux, quatre années durant, son rôle de préceptrice de philosophie et sème les graines d'une amitié durable avec Madame Elisabeth, qui accueillera en 1783 une petite-nièce d'Estampes comme dame de compagnie de sa Maison.

Ces occupations ne ralentissent en rien un zèle ardent pour le combat antiphilosophique. Cette même année 1771 naît à son

initiative le « Sublime Ordre des Lanturelus », dont elle prend la tête. Ce nouveau cénacle va exciter quinze années durant intérêt et amusement en France et dans toute l'Europe, dont témoignent les listes de membres prestigieux, dont maintes têtes couronnées ou de la haute aristocratie. Concerts, spectacles privés, canulars : si l'affaire débute, selon le modèle des « sociétés badines » du temps, sur un mode totalement parodique, des signes montrent vers 1775-1776 une tentative de nouvelle orientation vers un projet d'Anti-Encyclopédie pour battre en brèche les idées à la mode. Mais les fidèles compères suivront mollement et tempéreront souvent les ardeurs de leur Reine. C'était une chose de tout mettre en plaisanteries, chansons et épigrammes, une autre de ferrailler avec la clique nombreuse et redoutable des philosophes. Après de violents affrontements avec d'Alembert lors de la maladie finale et du décès de Madame Geoffrin en 1777, la marquise se fait une raison. Les réunions du jeudi se poursuivent désormais dans le célèbre grand salon de la rue Saint-Honoré, avec un ordre du jour partagé en deux, d'abord les chansons et morceaux piquants habituels, puis la lecture « d'un morceau de philosophie ou de morale ». La fin de la vieille Cour à laquelle elle était attachée puis les prémices agités de la Révolution attaquent les nerfs de notre marquise, qui en tire les conséquences et le mot de la fin, sur un dernier trait d'humour amer : « La reine des Lanturelus étant vieille, sourde et impotente, tandis que ses sujets ont bon pied, bon œil sent qu'elle ne peut plus rester leur souveraine sans s'exposer au ridicule. Les circonstances et son amour-propre l'engagent donc à abdiquer sa couronne pour vivre avec sa nation d'égal à égal. Elle conseille aux Lanturelus de se mettre en république ». Elle décède le 15 mai 1791, moins d'un mois après l'assaut sanglant des Tuileries.

Maurice Hamon

### Pour en savoir plus,

#### Madame de la Ferté-Imbault

Maurice Hamon  
éditions Perrin, collection « Les Métiers de Versailles »,  
2011  
16 x 21 cm, 200 pages, 20,50 € TTC  
ISBN 978-2-26203-724-6

#### Madame de la Ferté-Imbault

*Mon histoire avec le Roi de Pologne Stanislas Leszczynski,*  
Manuscrit Inédit présenté par Jacques Charles-Gaffiot  
et Maurice Hamon  
édité avec le concours de la Compagnie de Saint-Gobain  
68 pages, 2011  
ISBN 978-2-9530829-1-3